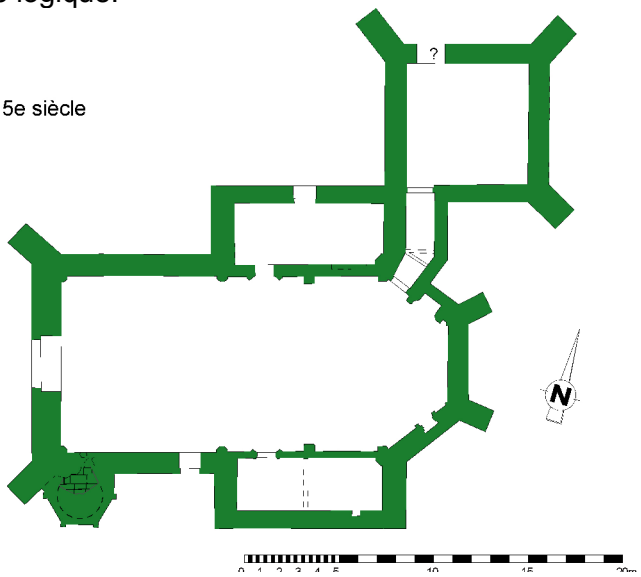
## ARCHÉOLOGIE DU BÂTI — NANTES (44)

**Chapelle de l'Immaculée Conception**
Sondage et étude de bâti
**Responsable d'opération : Damien LADIRÉ (2010)**

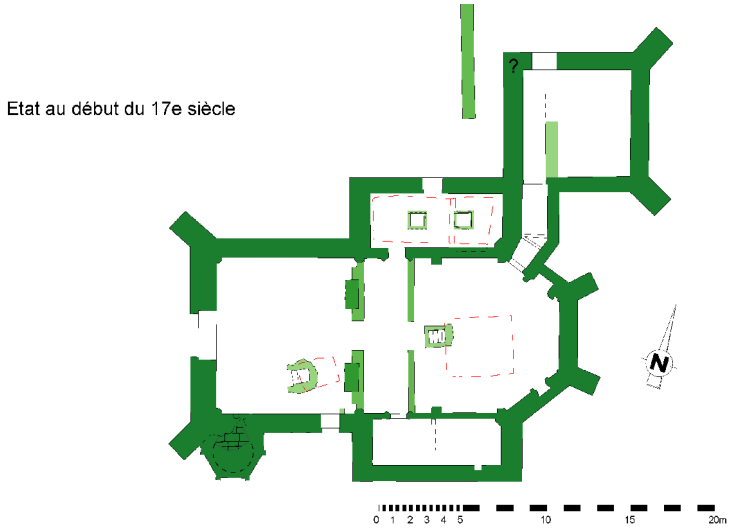
La chapelle de l'Immaculée Conception est située rue Malherbe, à l'est de la ville médiévale de Nantes. Dans le cadre de travaux de restauration et d'aménagement intérieur, le service régional de l'Archéologie des Pays de la Loire a prescrit une surveillance archéologique générale lors de la dépose des sols et lors des affouillements. L'intervention archéologique a permis de mieux appréhender l'évolution architecturale de la chapelle.

S'inscrivant dans un vaste mouvement de fondations religieuses et de reconstruction des édifices publics à Nantes au XV^e^ siècle, François II, duc de Bretagne, décide de faire construire une chapelle en 1468 dans le faubourg de Richebourg. Elle prend le vocable de Saint-Antoine de Padoue selon le vœu de la duchesse, Marguerite de Bretagne. Sa construction a pu commencer en 1469 et se terminer en 1481, au plus tard. La chapelle ducale présente alors un plan simple : un vaisseau unique de deux travées carrées terminées par une abside à trois pans. Les angles de la façade occidentale et de l'abside sont renforcés par des contreforts obliques. La première travée correspondant à la nef est flanquée du côté sud, près de l'angle sud-ouest, d'une tour d'escalier hors-œuvre de plan hexagonal. Outre le portail occidental, elle possède une seconde porte percée dans son mur sud, vers le quartier de Richebourg. La seconde travée, correspondant au sanctuaire, est flanquée de deux chapelles : la chapelle Saint-Sébastien au Nord et la chapelle Notre-Dame de Lorette au Sud. Quant à la sacristie, elle est située au nord-est de l'église et décalée à l'Est par rapport à la chapelle Saint-Sébastien. Un couloir coudé, couvert par une voûte en berceau segmentaire, accolé à la chapelle Saint-Sébastien, permet d'y accéder depuis l'abside. Par ailleurs, dès l'origine, l'existence d'une porte au Nord donnant un accès direct à l'extérieur semble logique.

Etat du dernier tiers du 15e siècle



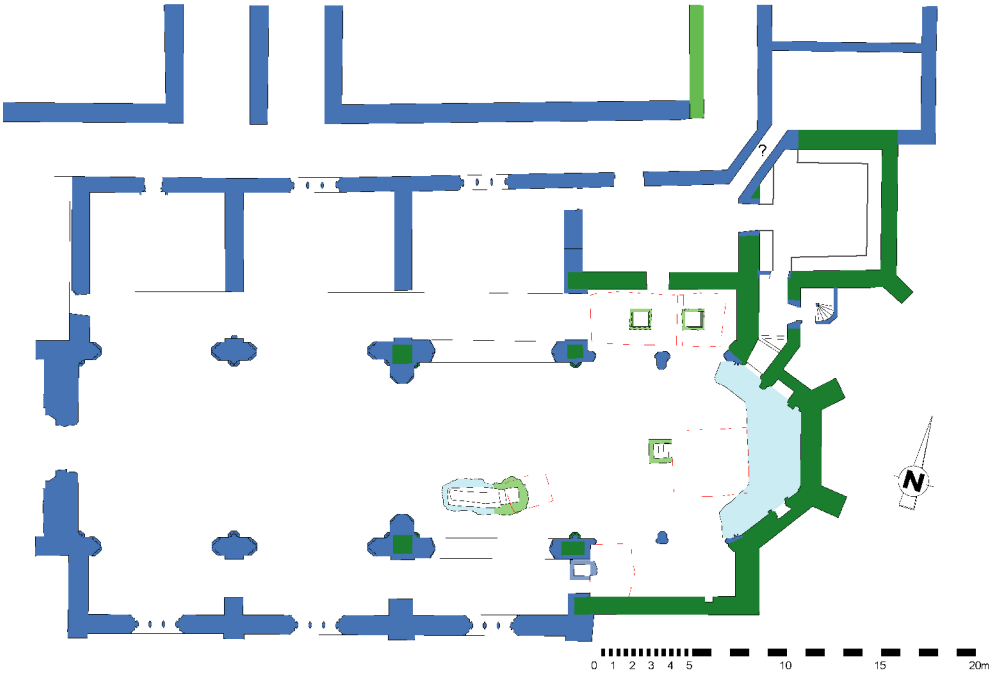
C'est en septembre 1488 que la Chapelle Saint Antoine de Padoue est léguée à François de Paule, fondateur de l'ordre des Minimes. Après quelques déboires, les religieux ne prennent possession du lieu qu'en juin 1590. La présence de bâtiments conventuels antérieurs n'a pu être prouvée. L'intervention archéologique permet de constater toutefois que des travaux sont réalisés et des caveaux installés avant l'installation des Minimes ou peu de temps après. Ainsi, un jubé, complété par la suite par deux autels, a été installé à la jonction de la nef et du sanctuaire. Au nord de l'église, la construction des bâtiments conventuels a été amorcée avant le milieu du XVII$^{e}$ siècle et avant la construction des chapelles latérales nord. Le mur bahut de la galerie orientale du cloître a été mis au jour. Sa construction précède la mise en place définitive du cloître tel qu'il est représenté sur les plans du XVIII$^{e}$ siècle. La sacristie a dû être transformée à cette occasion, avec la démolition partielle de son angle nord-ouest afin de créer le passage vers la galerie. Cette modification peut être associée à un mur compartimentant la sacristie, avec une pièce principale à l'Est et un couloir prolongeant celui du XV$^{e}$ siècle. Cette disposition est supprimée par la suite, avec la mise en place du mobilier datable du XVII$^{e}$ siècle.




Suite au mariage, le 6 août 1626 de Gaston d'Anjou, frère du Roi Louis XIII et de Marie de Bourbon, duchesse de Montpensier dans la chapelle, les Minimes vont modifier et agrandir leur chapelle. Les travaux commencent en 1630 et se poursuivent au moins jusqu'en 1650 voire jusqu'en 1681. Ainsi, la chapelle est allongée de deux travées de nef et la rue Malherbe détournée. A côté du bras nord du chœur et contre la sacristie, le « vestibule de la sacristie », trois chapelles latérales au Nord et le collatéral sud sont construits. Les murs gouttereaux nord et sud et la façade ouest de la chapelle du XV$^{e}$ siècle ont été intégrés et en partie conservés dans le nouveau plan de la chapelle lors de la construction des collatéraux et de l'agrandissement de la nef. Ces murs délimitent un espace vide entre le 2e et le 3e pilier de la nef : le chœur liturgique. L'autel est alors disposé au fond de l'abside dans l'axe de la porte du chœur des religieux. A l'Ouest, ce dernier est fermé par une légère clôture le séparant de la partie orientale plutôt réservée au sanctuaire. La construction des collatéraux nord et sud implique la destruction de la tour d'escalier du XV$^{e}$ siècle. Par ailleurs, les espaces de circulation sont modifiés. Les murs ouest des chapelles du XV$^{e}$ siècle (Saint-Sébastien au nord et Notre-Dame de Lorette au sud) sont percés par de grandes arcades. Après la construction du collatéral sud, le tiers occidental de la chapelle Notre-Dame de Lorette est alors occupé par un caveau. Durant la même période, la sacristie semble avoir retrouvé presque entièrement son plan d'origine. Dans leur ensemble, ces travaux du XVII$^{e}$ siècle sont fidèles aux traditions gothiques. Ils affirment la volonté d'ouvrir les espaces. Les grandes arcades sont réalisées afin de créer une impression de circulation et d'espace. Dès lors, bien que modeste, la chapelle prend une autre dimension et la perception du volume est tout autre. Ces travaux répondent pleinement au souhait des Minimes qui voyaient leur chapelle trop petite.

Au cours des XVII$^{e}$ et XVIII$^{e}$ siècles, de nombreuses inhumations sont réalisées dans l'ensemble de la chapelle. Certaines d'entre elles percent les fondations du XVII$^{e}$ siècle, voire des maçonneries antérieures. Plusieurs caveaux en usage durant cette période ont pu être découverts. Situé à proximité de l'autel majeur de l'église, le premier est le caveau central du sanctuaire qui est clairement évoqué dans le registre des inhumations des Minimes, conservé pour les années 1736 à 1784. Il est réservé alors aux inhumations des Révérends Pères des Minimes, de même que le caveau de la chapelle Notre-Dame de Lorette. Le caveau de la chapelle Saint-Sébastien, construit vers 1596, semble avoir eu une vocation de caveau familial jusqu'au XVIIIe siècle. Un autre caveau familial (celui des Burons) est aussi mentionné à plusieurs reprises dans la chapelle Saint-François de Paule. Dans la partie sud-est de la nef du XVe siècle et à proximité du chœur, un caveau pourrissoir a été découvert. Cette structure est destinée à recevoir plusieurs inhumations simultanées ou successives. Les données de fouilles vont plutôt dans le sens d'un caveau de famille que d'une tombe réservée aux desservants de la chapelle. Il pourrait s'agir du caveau de la famille Huet évoqué à plusieurs reprises dans le registre des inhumations des Minimes.

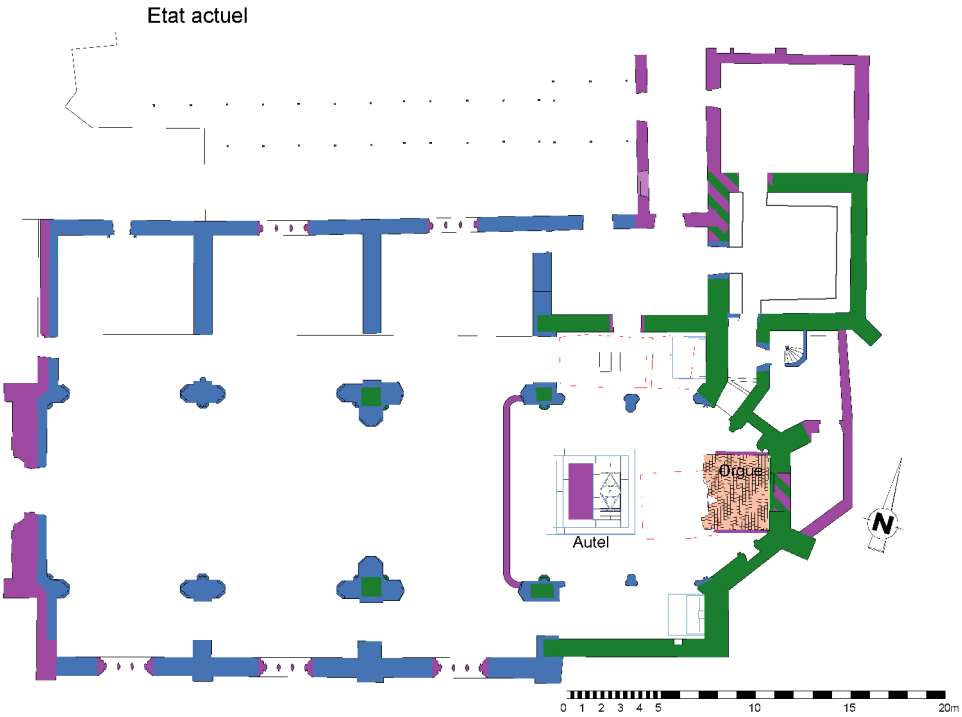
Etat à la fin du 18e siècle




En avril 1791, les moines sont contraints de quitter leur couvent, saisi comme bien national. La chapelle est vendue à des particuliers et devient un moulin à tan, puis un atelier de serrurerie et enfin un lieu de stockage pour un marchand de paille et de foin. L'intervention archéologique a permis de découvrir les restes d'aménagements réalisés lors de la réaffectation de la chapelle pour ces activités artisanales (murs de cloisonnement, petit bassin…).

En 1849, l'Evêque de Nantes rachète l'église et la confie à l'abbé Mathurin Lusson. La chapelle est alors dédiée à Notre-Dame. Deux campagnes de restaurations sont menées, l'une par Théodore Nau entre 1852 et 1855 et l'autre par François Bougoüin entre 1877 et 1879. Les restaurations réalisées sont à l'image du siècle qui réhabilite l'architecture gothique. Il est difficile de mesurer l'ampleur des travaux réalisés mais il semble qu'il s'agisse d'une reprise globale de l'édifice. Lors de la dernière campagne, la façade ouest du XVII$^{e}$ siècle est remplacée par une façade néo-gothique et les baies des autres façades sont recréées. A l'intérieur, les voûtes lambrissées des chapelles nord sont détruites et remplacées par des voûtes en pierres néo-gothiques. Lors de ces travaux de restauration, certaines zones sont affouillées et remblayées avec des gravats par les ouvriers de l'époque.

Les résultats de l'étude archéologique menée dans la chapelle de l'Immaculée Conception mettent clairement en évidence l'intérêt d'une collaboration entre archéologues et architectes sur les chantiers de restauration. Pour les archéologues, elle permet d'associer l'étude des vestiges enfouis à celle des élévations. Pour l'architecte, les découvertes et une nouvelle appréhension de l'édifice lui permettent d'adapter au plus juste son projet tout en respectant la réalité historique.




Maître d'ouvrage : association diocésaine de Nantes.
Prescripteur : service régional de l'Archéologie (DRAC Pays de la Loire).

Chargés d'étude : Damien Ladiré, archéologue responsable d'opération ; Fabrice Mandon, archéologue assistant d'études ; Frédéric Puissant, archéologue ; Claude Friche-Vassogne, archéologue ; Nicolas Bilot, stagiaire ; Michaël Bérard, topographe-géomètre.